

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input type="checkbox"/>            | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination irrégulière.   |

# Mélanges Religieux,



RESPICE STELLAM; VOCA MARIAM.

Recueil périodique.

Vol. 3.

MONTREAL, 4 FÉVRIER 1842.

No. 5.

SITUATION RELIGIEUSE ET POLITIQUE DE L'ANGLETERRE  
LETTRE DE MONSIEUR WISEMAN A LORD SHREWSBURY.

(SUITE.)

“On dira peut-être que malgré toutes nos divisions nous avons prospéré et prospérons encore. Ainsi prospéra aussi la république romaine, en dépit des querelles entre les patriciens et les plébéiens d'abord, puis entre les Romains et les alliés. Mais vint la fin, et elle vint si effroyable que les plus sages et les plus hommes de bien crurent l'unité du gouvernement, bien qu'achetée à un prix terrible, préférable aux maux enfin engendrés par la désunion. Nous ne sommes pas encore, grâce à Dieu, arrivés à cette crise; mais il est évident qu'une pensée de désordre commence à travailler bien des cœurs. N'est-il donc pas temps de chercher remède à une situation qui chaque jour laisse voir en ses conséquences une réalité plus fatale? On peut dire encore: si dans cet état de désunion et de mutuel éloignement nous avons prospéré jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à ces dernières années, quelle n'eût pas été notre prospérité si nous eussions tous

été d'accord ? si le résultat de nos forces divisées a été si grand, quel n'eût pas été celui de nos forces réunies.

“ On est en général porté à se délier d'un remède vanté comme une panacée universelle. Néanmoins, si toute la maladie n'a qu'un principe, et tous les symptômes qu'un caractère, sûrement, on ne nous traitera pas de visionnaire pour ne proposer qu'un remède. Et si les considérations les plus hautes et les plus nobles démontrent la nécessité de ce remède, si, outre son utilité reconnue, il se recommande à nous par une excellence propre et indépendante de nos besoins ; si enfin chaque jour nous en fait mieux apprécier l'importance, la justice et la vérité, sûrement alors nous ne saurions hésiter à réfléchir du moins à la possibilité d'en faire usage. Il n'y a point d'influence qui puisse, aussi aisément que la religion, arriver jusqu'aux causes secrètes du mal, et les neutraliser aussi efficacement ; il n'y a donc rien qui puisse, aussi sûrement que l'unité religieuse, pénétrer jusqu'aux principes de nos divisions, et les guérir en réunissant les parties séparées. Elle exerce une action égale sur les discussions du noble et du plébéien, et sur les querelles du prêtre et du laïque ; sur les haines de province et sur les différends d'hommes à hommes ; et quand elle aura absorbé ce qui est mauvais, elle y substituera bientôt ce qui est bon et salutaire. L'unité religieuse, enlacée avec les affections qui nous unissent et comme êtres sociaux et comme membres d'un même état, l'unité religieuse, l'humanité et le patriotisme formeraient cette triple corde dont il est dit qu'il est difficile de la rompre (Eccles., chp. 4, 12).

“ Votre Seigneurie comprendra qu'en recommandant l'unité religieuse comme un grand bienfait moral et social, mon intention n'est point de laisser dans l'ombre les motifs plus grands et plus nobles de nous efforcer d'y atteindre, qui découlent de la religion même, c'est à dire de l'unité absolue de la vérité, et de ce principe évident que toutes les opinions diverses sont, à l'exception d'une seule, erronées, et que par conséquent c'est notre devoir à tous d'écarter ces opinions, ou plutôt de les fondre toutes dans celle qui est une et vraie. Mais comme malheureusement il ne manque pas de gens qui examinent ces graves questions sous le point de vue de l'utilité mondaine plutôt qu'à la pure et simple lumière de l'évidence religieuse, il n'était peut-être pas inutile de démontrer même à ces hommes que de grands avantages publics seraient le résultat du rétablissement de l'unité religieuse. Quant à ceux qui, par des motifs plus élevés, déplorent la funeste séparation de l'ancienne Eglise d'Angleterre, leur coopération nous est assurée, sans qu'ils aient besoin des réflexions auxquelles je viens de me livrer.

“ Mais l'idée de l'Angleterre redevenue *Une* en religion est incompatible avec sa persistance dans son état présent d'isolement ecclé-

siastique et religieux, sous le nom d'église nationale (dans le sens restreint et odieux du mot), c'est à dire séparée de la communion religieuse du reste du monde. Catholiques, nous devons nécessairement déplorer cette séparation comme une profonde plaie morale et comme un schisme, dont rien ne peut justifier la continuation. Parmi les membres de l'Eglise anglicane, plusieurs, partiellement d'accord avec nous, considèrent la séparation sous le même point de vue et l'appellent un fléau funeste, tout en excusant leur position individuelle dans le schisme comme un malheur inévitable. Aussi presque tous sommes-nous d'accord en ceci, qu'on ne saurait trop se hâter de mettre un terme à la douloureuse position de l'Eglise anglicane, et que nous pouvons compter sur une coopération empressée, capable et pleine de zèle dans tous les efforts que nous pourrions tenter pour la replacer dans sa position légitime, dans l'unité catholique avec le Saint-Siège et les églises de son obédience, en d'autres termes, en communion avec l'Eglise universelle. Est-ce là une idée de visionnaire? N'est-ce que l'expression de mes ardents désirs? Ce sera, je le sais, la pensée de plusieurs; et si je ne consultais que l'intérêt de mon repos, peut-être ne me hasarderais-je pas à publier ces lignes. Mais je veux, dans la simplicité de mon cœur, m'attacher à l'espérance que font naître en mon âme tant de flatteuses apparences.

“ A une époque précédente, nous voyons un grand évêque, l'aigle de Meaux, regarder comme un devoir d'entamer avec Leibnitz une discussion sérieuse sur la possibilité de réunir l'Allemagne à l'Eglise romaine. Et cependant rien alors qui pût encourager ou promettre le succès, sinon le désir des princes et le zèle éclairé, il est vrai, mais solitaire de Molanus; de la part de l'Eglise séparée elle-même, ni prières ardentes, ni sentiment de ses besoins; et de la part des docteurs de cette Eglise, point de soupirs pour l'unité, ni de vénération pour l'Eglise-Mère. Or, si cette condescendance de Bossuet, si renommé par son immense pénétration et sa prudence consommée, n'a point été considérée comme une faute, il semble qu'on ne devrait point déverser un blâme sévère sur un homme si fort au-dessous de lui à tous égards, parce qu'il attache quelque importance aux rapprochemens successifs de beaucoup de personnes qui aspirent au même but, et parce qu'il ne rejette pas tout d'abord et absolument leurs vœux aujourd'hui clairement exprimés de voir leur église rendue à la communion catholique. De plus, Bossuet était un évêque étranger n'ayant en Allemagne ni intérêt ni responsabilité: et cependant au lieu de repousser les avances du parti opposé, il crut de son devoir d'accorder une attention sérieuse à la moindre proposition pour le rétablissement de l'unité, de l'accueillir avec zèle et bonté et de consacrer ses talens à la féconder et à lui faire porter du fruit. On ne saurait donc accuser d'un zèle inconsidéré celui qui, ayant un intérêt pro-

fond et éternel en ce royaume, étant chargé d'une responsabilité personnelle et sérieuse dans la contrée même qui forme le centre et le foyer du nouveau mouvement, croit devoir donner quelque attention à des déclarations du même genre, bien plus frappantes et bien plus positives, et consacrer ses faibles talens à la recherche des meilleurs moyens de répondre au désir qu'elles expriment. J'ose donc offrir à la pieuse considération de Votre Seigneurie quelques points qui me paraissent dignes d'une sérieuse attention. Toutefois ce ne sont que des esquisses et des aperçus de ce qui, peut-être, deviendra avant peu le sujet d'une exposition plus finie et plus détaillée.

*A continuer.*



### PUSÉISME.

Les journaux anglais poursuivent leur tâche de révéler les progrès de la foi catholique au sein de l'Université d'Oxford et du Royaume-Uni. Voici ce qu'on lit dans le *Sun* :

“ Le recteur de l'église de Leadenham, dit-il, diocèse de Lincoln, a fait dresser un autel sur lequel on voit une croix, des chandeliers et des flambeaux. Il administre l'Eucharistie le matin de bonne heure, à la lueur des lampes. Son surplis est orné d'une croix, ainsi que tous les livres de prières à l'usage de l'église. On lit sur la voûte de l'édifice les litanies en latin !

“ L'évêque de Lincoln vient d'ordonner au recteur puséiste de faire disparaître toutes les traces de papisme.

“ On annonce aussi que, dans plusieurs églises du diocèse de Leeds, les antiennes se chantent depuis peu en latin.”

On lit dans une autre feuille protestante de Londres l'article suivant, intitulé : *Monachisme à Oxford* :

“ M. Newman, célèbre par le fameux *tract* (traité) No. 90, qui a produit tant d'émotion dans l'Eglise, l'un des membres de cette Université (Oxford), fait bâtir en ce moment des cellules pour les jeunes gens qui se destinent à recevoir les ordres, ou à entrer dans les établissemens monastiques à venir ; ceci se passe à Littlemore, dans sa paroisse. Nous appelons sur ce fait l'attention des chefs de l'Université, et nous les prions de vouloir bien rechercher si des jeunes gens, qui ont fait des vœux monastiques et entr'autres celui du célibat, ne sont pas élevés gratuitement dans l'Université, sans y avoir aucune espèce de droit. Où est donc l'évêque d'Oxford ? ”

Le même journal publie encore l'observation suivante :

“ M. Palmer continue à publier ses brochures contre le romanisme ; une sixième lettre, sur le purgatoire, vient de paraître. Mais nous remarquons que, tout en attaquant la doctrine du purgatoire telle que l'admet l'Eglise

catholique romaine, avec une très-grande vigueur et surtout beaucoup de succès, M. Palmer déclare, en même temps, qu'il croit au purgatoire conformément à l'enseignement du concile de Trente."

Le clergé anglican a donc rétabli déjà les croix, les bougies, les litanies en latin, les cellules, les vœux du célibat, le purgatoire du concile de Trente ; mais ce n'est pas tout, il adopte aussi, dit-on, le bréviaire catholique romain. On lit à ce sujet dans le *Caledonian Mercury* :

"On définit le puséisme un papisme sans pape : et une nouvelle preuve que cette définition est exacte, c'est l'empressement extraordinaire avec lequel les bréviaires romains sont demandés à Londres chez tous les libraires catholiques. On en a déjà expédié une très-grande quantité à Oxford."

On sait que le puséisme, ne se contentant pas d'attaquer, dans le sein de la métropole, l'Eglise établie d'Angleterre, effraie de ses ravages les pasteurs des colonies indiennes. On lit dans une feuille du Bengale :

"C'est, selon nous, un juste sujet de chagrin que l'hérésie puréiste gagne chaque jour du terrain dans ce pays, et surtout que cette tache se soit déjà imprimée sur quelques-uns du petit nombre de notre clergé anglican déjà infecté de cette contagion. Nous serions vraiment affligés de voir les intérêts religieux du pays confiés à un clergé puséiste ; mais quelque déplorable que fût un pareil événement, nous avons tout lieu de craindre qu'il ne soit pas éloigné."

On trouve dans le dernier numéro du *Semur*, feuille méthodiste :

"Le catholique qui lit dans les *Traité pour le temps actuel*, que "l'Eglise est libre, si elle le trouve convenable, d'imposer à son clergé l'obligation du mariage ou du célibat (*Traité* No. 90) ; que l'union des sièges et des églises, que le système métropolitain, le système patriarcal et le système papal, ne résultent que des convenances ou de certains devoirs naturels (*Ibid.*) ;" le catholique qui entend dire par M. Palmer, que "s'il ne croit pas au purgatoire admis par l'Eglise romaine, il croit cependant à un purgatoire, suivant les termes exprès du concile de Trente (*Tracts against Romanism*, No. 6) ;" par M. Newman, que "l'Écriture Sainte n'a jamais été destinée à enseigner une doctrine à la multitude (*Romanism and Popular Protestantism*)," et que si Rome se réforme (on sait de quelle réforme incomplète il s'agit ici), "alors il sera du devoir de l'Eglise anglicane d'entrer en communion avec les églises continentales, quoi que puissent dire les hommes d'État, quoique puisse faire le pouvoir civil (*British Critic*);" le catholique enfin qui voit des membres du parlement, comme par exemple M<sup>r</sup>. Gladstone, représentant de Newark, se faire les champions du puséisme, et des ministres puséistes, plus pressés ou plus conséquens que d'autres, se

réunir à l'Eglise romaine, et même recevoir d'elle les ordres, ne doit-il pas attacher, à moins qu'on ne lui suppose un sens rassis dont peu d'hommes sont capables, une extrême importance à de telles manifestations ?

“ Les puséistes eux-mêmes ne paraissent nullement effrayés des avances qu'on leur fait. Ils cherchent de plus en plus à s'emparer des chaires de l'université d'Oxford, certains que s'ils se rendent maîtres de l'enseignement, ils seront bientôt maîtres des Eglises, l'université d'Oxford fournissant à l'église établie près de la moitié de ses pasteurs. En ce moment même, les deux partis se disputent vivement la chaire de poésie d'Oxford : il s'agit moins des deux côtés d'y appeler un littérateur distingué que de l'ouvrir ou de la fermer à un puséiste. Un membre de l'Eglise anglicane, M. Golightly vient de déclarer, dans une lettre adressée au *Standard*, que dix membres de l'université d'Oxford, qui occupent des postes et reçoivent des émolumens de l'Eglise établie, propagent le catholicisme romain, et à la suite de cette accusation, des noms propres ont été prononcés et livrés au public. Indépendamment de l'influence universitaire et de l'influence ecclésiastique, les puséistes en exercent une très-étendue au moyen de la presse. Ils disposent du *Times*, du *Morning-Post*, du *Church-Intelligencer*, de l'*Irish Ecclesiastical Journal*, du *British Critic*, du *British Magazine*, du *Quarterly Review*, de l'*Anglo-Catholic Library* et d'autres revues et journaux encore ; et ce qu'on ne saurait trop faire remarquer, c'est que plusieurs journaux puséistes sont surtout soutenus par des membres du clergé anglican. L'*Irish Ecclesiastical Journal* publie les noms de ses souscripteurs, et sur 779 abonnés, il en est 575 qui appartiennent à ce clergé, savoir : 10 évêques irlandais, 14 doyens, 22 archidiacres, 428 autres ministres irlandais et 99 ministres anglais.

“ Daniel Wilson, le respectable évêque de Calcutta, effrayé de voir le puséisme atteindre le clergé anglican de l'Inde, a flétri la nouvelle doctrine avec plus de force qu'on ne l'avait fait encore. Mais tout cela est impuissant contre l'erreur : déjà ses progrès sont tels qu'un membre distingué du collège d'Exeter a osé dire qu'il pensait qu'en moins de sept ans l'Eglise anglicane et l'Eglise de Rome seraient unies.”

“ L'article qui précède était écrit, ajoute le *Semeur*, quand nous sont parvenus de nouveaux détails, dont nous croyons ne pas devoir retarder la publication ; ils seront encore mieux comprendre à nos lecteurs que ce n'est pas à la légère que nous nous décidons à découvrir ces plaies, trop profondes pour qu'elles puissent être guéries. Voici ce qu'on lit dans le *Limerick Reporter*, l'un des journaux catholiques les mieux rédigés de l'Irlande :

“ La conversion du révérend M. Sibthorp (et nous pouvons ajouter celle du révérend M. Wackerbath, dont nous nous occuperons bien-

tôt,) vient d'être suivie de celle de beaucoup d'autres ministres de l'église établie. Les collèges catholiques du Lancashire, du Cheshire et du Staffordshire contiennent en ce moment beaucoup de candidats soumis à un temps d'épreuve avant d'être reçus au sein de l'église catholique, et le plus grand nombre de ces candidats sont des ecclésiastiques qui ont reçu les ordres conformément au rituel protestant. La confession auriculaire paraît avoir été introduite à Oxford ; et les différences qui séparent de Rome la communion anglicane disparaissent de jour en jour, à la surprise des uns, à l'effroi des autres. Mais pourquoi s'étonner ? pourquoi frémir ? Comment cette révolution pourrait-elle être arrêtée dans ses progrès ? Est-ce autre chose qu'un retour dans le chemin ancien, dans ces voies vénérables où se rencontrent, avec la paix et la charité, les sentimens les plus élevés de la pure philanthropie et de la vraie religion ? Les étudiants ont eu, à Oxford, toutes les occasions possibles de se souvenir des temps antérieurs à la prétendue réformation. Ils ne pouvaient faire un pas sans rencontrer quelque chose qui leur rappelât le passé. Les voûtes sous lesquelles ils se rassemblent ont été faites par des mains catholiques ; leurs bourses proviennent des fondations de la munificence catholique ; leur vaisselle même porte l'inscription des noms des donateurs catholiques, avec cette recommandation si catholique aussi : " Priez pour les âmes de ceux de qui vous avez reçu ce don. " Nous ne sommes pas surpris des progrès qui ont lieu à Oxford ; nous ne le serions pas même si, d'ici à peu d'années, les doctrines de la réformation s'étaient retirées devant celles qu'elles ont supplantées en recourant à la violence, à la confiscation, à la spoliation et à l'effusion du sang."



## MISSION DE LA RIVIÈRE ROUGE.

*Suite.*

## UN DISCOURS SAUTEUX.

" Vous serez, je pense, continue le missionnaire déjà cité, bien aise que je vous communique un discours sauteux fait au Gouverneur et qui me fut apporté par l'orateur même. S'il ne se rattache pas d'une manière intime à la religion, il ne laisse pas d'être intéressant sous le rapport du style oratoire sauteux.

Indigné de l'insatiable avarice des traiteurs qui encl.érissaient toujours leurs effets à mesure que la pelletterie diminuait, voici (me dit-il,) ce que je lui dis. " Je tenais en ma main quatre petits bois : l'un bien blanc et poli avec le cou-teau ; le second tout brut avec ses nœuds et son écorce ; le troisième et le quatrième, tous deux semblables, rougis en vermillon. Pendant que je parlais, il jetait souvent les yeux sur mes petits bois, que je lui laissais apercevoir sans faire semblant de rien, et dont je retardais de me servir, pour exciter

“davantage sa curiosité. “Mon père, lui dis-je, (il parlait au Bourgeois qui  
 “s’était chargé de remettre son discours au gouverneur et qui en tenait la place)  
 “je te regarde avec plaisir. Depuis les pieds jusqu’à la tête tout est beau en  
 “toi : souliers brillants, mitasses, (culottes) blanches de je ne sais quel tissu  
 “admirable ; qu’il est beau le dray dont est fait ton habit ; voyons que je le  
 “touche, (je passai la main sur sa manche,) en vérité c’est admirable, la soie  
 “n’est pas plus douce : et ton chapeau. . . tout est divin en toi ; tu es l’air  
 “respectable comme un Dieu. Cependant tu es si bon que tu veux que nous  
 “l’appellions notre père ; nous le voulons aussi. Mais, dis-moi, n’as-tu pas  
 “honte de voir tes enfants si nuds ; la plupart d’entr’eux s’estiment heureux  
 “d’avoir quelques peaux de lièvres pour se défendre de la rigueur du froid,  
 “souffrant tour à tour du froid et de la faim pour l’apporter de la pelletterie  
 “que tu aimes tant. Cependant tu es assis tranquille près de ton feu, au  
 “milieu de tes enfants, ne manquant jamais de rien. Explique-moi donc cela,  
 “car je n’y comprends rien : travaillant sans cesse et abîmés de misère,  
 “nous ne possédons rien ; toi, tranquille et ne bougeant jamais, tu possèdes  
 “tout en abondance ; tiens, ne nous appelle plus tes fils, mais dis franchement  
 “tes esclaves. Il n’en a pourtant pas toujours été ainsi. (Il paraissait impa-  
 “tient que je fisse usage de mes petits bois.) Jadis nous avions un frère  
 “ainé (ici l’orateur fait allusion à la compagnie française du Nord-Ouest).  
 “Il est disparu, il est mort. Mais nous entendons dire que déjà nous avons  
 “un autre petit frère qui a été engendré, qui va naître bientôt ; alors nous  
 “cesserons d’être esclaves. (Il fait ici allusion à un bruit qui s’est répandu  
 “que la Compagnie de la Baie d’Hudson n’ayant plus sa charte, une autre  
 “compagnie allait paraître, et le commerce redevenir libre.) Tiens, lui dis-je  
 “enfin ouvrant la main, tu vois ce petit bois poli au couteau ; il est bien blanc,  
 “bien poli, il est agréable, c’est notre frère le Français, nous l’aimons. Tu  
 “vois celui-ci, il est tout hérissé de nœuds, avec son écorce, c’est le traîtreur  
 “méchant et jaloux ; qu’il ne se mette pas de travers dans nos rivières pour  
 “faire en sorte que notre frère brise son canot sur ses nœuds, nous n’en serons  
 “pas contents. Tu vois de plus ces deux-ci ; ils sont rouges d’un bout à  
 “l’autre : c’est toi et moi. C’est du sang que nous nous demandons ; tu  
 “veux du nôtre et nous voulons du tien. Sois juste, aie pitié de nous, tout  
 “ira bien ; sinon la vérité de ce que je viens de te dire se manifestera. C’est  
 “tout.”

“Les Sauvages ont toujours aimé les Français de préférence, sans avoir  
 des idées de religion ; ils ont toujours vénéré comme des dieux les prêtres des  
 Français sans les avoir vus ; cela par les rapports qu’en faisaient leurs frères  
 voyageurs.

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

MGR. FRAYSSINOUS,  
ÉVÊQUE D'HERMOPOLIS.

Mgr. Frayssinous, évêque d'Hermopolis, membre de l'Académie française, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, pair de France démissionnaire, ancien ministre des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique, ancien premier aumônier du roi Charles X, est décédé, le 12 de décembre dernier, à Saint-Geniez (Aveyron), à l'âge de 77 ans. Ci suit une courte nécrologie sur ce vénérable prélat, que nous tirons du *Journal de l'Aveyron* :

“ Le département de l'Aveyron, dit le journal, vient encore de perdre l'un de ses enfans les plus illustres, et la France un homme d'état et un des écrivains les plus distingués. Mgr. Frayssinous, évêque d'Hermopolis, a succombé à ses longues infirmités.

“ D'autres diront plus longuement et mieux que nous ne saurions le faire, la vie de Mgr. d'Hermopolis. Nous nous bornerons aujourd'hui à donner une esquisse biographique.

“ Mgr. Frayssinous fit ses premières études au collège des Jésuites de Rodez, et fut l'un des meilleurs élèves d'une classe de laquelle sont sortis plusieurs hommes qui ont honoré le département. Au sortir du collège, il fut envoyé à Paris, où il fit ses études ecclésiastiques. Lorsqu'éclata la révolution de 89, il était déjà prêtre et exerçait les modestes fonctions de vicaire dans l'une des paroisses du diocèse de Rodez. Il fut assez heureux pour échapper à la hache révolutionnaire, et lorsqu'arrivèrent des temps meilleurs, au commencement de l'Empire, nous voyons l'abbé Frayssinous, qui, forcé de se cacher, avait, dans la solitude, nourri son esprit de fortes études, monter sur la chaire de Saint-Sulpice, à Paris, et travailler à rétablir le christianisme sur les ruines d'une philosophie aussi fausse que perverse. Tout le monde sait combien fut grand le concours d'auditeurs qui se pressaient autour de sa chaire. Qui n'a pas lu ses immortelles *Conférences*? Qui n'a pas admiré ce langage correct, élégant et vigoureux en même temps? Que de dialectique et d'onction! Jamais, on peut le dire, le christianisme n'a trouvé un défenseur plus habile, jamais professeur n'a parlé devant un auditoire plus attentif. Cependant ce cours procura des ennemis à l'abbé Frayssinous, et les *Conférences* furent suspendues par ordre supérieur. M. de Fontanes, alors grand maître de l'Université, s'empressa d'atténuer autant qu'il était en lui cette disgrâce, en

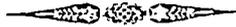
nommant l'abbé Frayssinous inspecteur de l'Académie de Paris. Ces fonctions, il ne les remplit pas longtemps, M. de Fontanes l'ayant appelé bientôt au conseil royal de l'Université.

“ A l'époque de la restauration, l'abbé Frayssinous fut considéré comme l'un des écrivains les plus distingués. Le roi le nomma évêque, membre de l'Académie française, pair de France, et enfin M. de Villèle l'admit dans le cabinet qu'il dirigeait, et lui donna le portefeuille des cultes et de l'instruction publique. M. Guizot rappelait dernièrement à la tribune de la chambre des députés que Mgr. d'Hermopolis et le ministre de la guerre d'alors se prononcèrent seuls pour les fortifications de Paris.

“ En 1830, Mgr. d'Hermopolis s'abstint de prêter serment, et il fut déclaré pair démissionnaire. Il revint en Rouergue, et s'établit à Rodez, où il vécut paisiblement jusqu'au jour où la famille déchue lui confia les délicates fonctions de gouverneur du duc de Bordeaux. Mgr. d'Hermopolis crut qu'il était de son devoir d'accepter, et il alla rejoindre la branche aînée dans la Bohême, où sa santé déjà affaiblie par tant de travaux ne tarda pas à se délabrer.

“ Enfin, le vénérable prélat a vécu deux ou trois années, retiré à Saint-Geniez, s'affaissant de jour en jour. La famille déchue n'a pas cessé d'entretenir avec lui une correspondance suivie, et de lui témoigner autant d'intérêt que d'estime.

“ Mgr. d'Hermopolis était né à La Vayssière, près Rodez, le 7 mai 1765 ; il était donc dans sa 77<sup>e</sup>. année.”



AURORE.—Nous aurions eu beaucoup à dire à l'Éditeur de l'*Aurore*, en réponse aux nombreuses divagations de ses deux derniers articles, si *Un Catholique* n'avait eu l'obligeance de se charger de rétablir les faits et les doctrines contenues dans l'*Aurore*, en exposant, dans une suite d'articles, les véritables doctrines de l'Église sur l'*obéissance due aux souverains*, (ce dont l'Éditeur a bien voulu ne pas encore s'apercevoir,) en exposant les faits sous leur véritable jour et les dépouillant de l'odieux que l'*Aurore* cherche à leur attacher.

Si l'Éditeur de l'*Aurore* avait pris la peine de lire *Un Catholique*, avant de répondre, il se serait dispensé de dire que ce correspondant se refuse aussi bien que nous à discuter la doctrine de l'obéissance aux Souverains. Il aurait pu s'apercevoir aussi, avec un peu d'attention, que dans une note jointe à la correspondance de *Un Catholique*, nous déclarions nous-même que forcé par l'*Aurore*, et cédant à la nécessité, nous étions prêt à soutenir la cause de l'Église en matière d'*obéissance* comme en toute autre matière. Mais ces écrits ont eu le sort d'un de nos précédens articles ; l'Éditeur de l'*Aurore* les a lus trop rapidement pour les saisir.

C'est ainsi que, dans notre article du 21 janvier, il nous fait dire une absurdité pour n'avoir lu que la moitié de l'une de nos phrases. Nous disions dans cet article, en parlant de Lamennais. *lui qui depuis sa chute a voué sa vie toute entière à combattre l'Eglise par l'erreur et le mensonge.* L'Editeur de l'*Aurore* fermant les yeux sur la première partie de cette phrase, met de côté l'expression *depuis sa chute*, et nous fait dire tout bonnement *qui a voué sa vie toute entière à combattre l'Eglise par l'erreur et le mensonge*, puis tirant parti de son heureuse omission, il fait contraster l'assertion qu'il nous prête et les services importants que Lamennais a rendus à l'Eglise dans la première partie de sa vie. *L'auteur de l'Essai sur l'Indifférence*, dit-il, *qui a voué toute sa vie à combattre l'Eglise!* Et cette petite malice il se plaît à nous la répéter à deux reprises. Vous n'avez qu'à continuer, M. l'Editeur de l'*Aurore*, et de cette manière vous réussirez à nous faire dire autant d'absurdités qu'il vous plaira.

Quant au reproche d'injures personnelles que l'*Aurore* est sans cesse à nous adresser, nous demandons en grâce à ses lecteurs de vouloir bien lire attentivement et sans préjugés les articles de l'*Aurore* et des *Mélanges Religieux* qui concernent la discussion, et nous les défions de trouver dans tous les nôtres une seule injure personnelle : nous avons à cœur que l'on ne nous juge pas légèrement sur ce point.

Maintenant nous devons avertir que nous nous déchargeons sur *Un Catholique* de tout ce qui pourra se rapporter à la question qu'il vient d'entamer, et que nous nous abstenons d'y intervenir autant qu'il nous sera possible, nous réservant de faire plus tard nos observations et remarques, s'il nous paraît nécessaire.

La discussion dont nous nous sommes occupé jusqu'à présent avec l'*Aurore* nous paraissant à sa fin, nous croyons devoir en offrir l'analyse et le résultat à nos lecteurs.

Nous avons d'abord sommé l'Editeur de l'*Aurore* de prouver que c'est sous l'influence de l'Empereur de Russie que le Pape Grégoire XVI a émané son Bref contre la Pologne. Il nous répond : "ce qui se rapporte au Bref de Grégoire XVI est appuyé sur Lamennais." Nous lui observons que Lamennais n'est point une autorité dans cette circonstance. "Ce n'est pas comme Cérivain, nous répond-il, que l'Editeur de l'*Aurore* l'invoque, mais en tant qu'il a consigné son témoignage dans un de ses ouvrages ;" et pour 3e. preuve il cite le texte même de l'ouvrage de Lamennais, dont le lecteur saura apprécier toute la force quand il aura vu la correspondance d'*Un catholique* de ce jour. C'est là toute sa preuve contre le Pape. Qu'on en juge. Nous l'avions sommé en 2d. lieu de prouver que c'était sous l'influence d'un général Anglais que l'évêque J. J. Lartigues avait émané son Mandement du 21 octobre 1837. Il nous répond : "On ne prouve pas que le soleil éclaire." Nous laissons encore au public à juger de l'évidence et de la force de cette preuve.



UNE ANNONCE DE L'AURORE.—Nous avons lu avec peine sur l'*Aurore* du 28 dernier une annonce, insérée sans commentaires, et qui indiquait que le même jour à des heures désignées MM. Roussi et Tanner prêcheraient dans l'*Eglise Evangélique* de cette ville, que le service divin s'y ferait en français et que les bancs et les sièges y seraient offerts *gratis*. Nous n'accusons pas

en cela l'intention de l'Éditeur de *l'Aurore* ; elle peut n'avoir point été mauvaise ; mais nous blâmons son acte, car il est dangereux. Le silence qui accompagne l'insertion de cette annonce peut en être regardé comme une approbation auprès des lecteurs, et une exhortation indirecte d'en profiter. Or l'Éditeur de *l'Aurore* doit le savoir, l'Église est formelle à défendre à ses enfans toute communication dans les choses saintes avec les hérétiques. Aucun fidèle ne peut aller contre cette défense, sans se rendre coupable d'un péché, et même ordinairement d'un péché grave. Un Éditeur catholique sera donc toujours blâmable de laisser échapper même un seul mot qui puisse induire à transgresser cette défense de l'Église, et c'est pourtant l'effet que l'on peut naturellement attendre de l'annonce de *l'Aurore*.

---



---

### C O R R E S P O N D A N C E .

---

#### A L'ÉDITEUR DE L'AURORE.

MONSIEUR,

Je vois avec plaisir que vous voulez désormais employer le langage de l'urbanité et de la modération. Nous n'avons plus à entendre par conséquent de graves et odieuses inculpations contre le chef de l'Église et le ci-devant évêque de Montréal, et nous ne vous verrons plus regarder comme absurdes et déraisonnables les doctrines de la foi catholique. Ce deviendra aussi pour ma part un devoir de modérer l'indignation qu'avait excitée en moi ces assertions contre le culte que je m'honore de professer. Mais ce n'est pas ma faute si les conséquences de vos argumens m'ont forcé quelquefois de qualifier d'une manière un peu sévère les avancés de l'un de vos premiers écrits sur la question qui nous occupe.

Vous prétendez, M. l'Éditeur, que vos observations sont restées sans réponse. Mais, Monsieur, n'avez-vous pas dit qu'il était absurde d'admettre les doctrines de Grégoire XVI sur l'obéissance due au pouvoir en général ? N'avez-vous pas dit que l'Église n'avait pas le droit d'intervenir dans les matières sur lesquelles roule l'Encyclique de ce Pontife ? Eh ! bien, mon écrit ne contenait pas autre chose qu'une réfutation détaillée et directe de ces assertions, et une démonstration évidente qu'elles étaient contraires à la foi.

Je le demande au public. N'est-ce pas à moi plutôt de me plaindre que vous ne donnez aucune réponse à mes observations ?

Vous vous dites catholique, Monsieur ; mais n'est-ce pas singulier de vous

voir vous déclarer tel, et soutenir en même temps des opinions absolument incompatibles avec la foi ?

D'ailleurs permettez-moi de vous le demander. Comment cet empressement à emprunter aux ennemis les plus acharnés de l'Eglise de prétendus faits qui peuvent aider à affaiblir son autorité, ce soin à rechercher tout ce qui semble la mettre en contradiction avec elle-même, cette complaisance à opposer ses doctrines aux lumières du siècle, cette satisfaction que vous prenez à la vilipender aux yeux des sectes ennemies qui la combattent au milieu de nous, comment tout cela peut-il se trouver dans un cœur qui a pour sa religion cet amour qu'éprouvent les âmes vraiment catholiques, ce sentiment qui fait gémir de tout ce qui peut blesser l'Eglise et qui anime ses enfans d'un zèle ardent pour sa défense ?

Une autre question, Monsieur. Vous vous croyez catholique en persistant dans vos opinions. Mais dans une question aussi importante et qui intéresse le salut, avez-vous une conviction appuyée sur les preuves fournies par l'étude de la religion, que vos principes sont orthodoxes. Je vous défie de me citer un seul écrivain reconnu pour catholique qui admette que l'Encyclique de Grégoire XVI du 15 août 1832 ne renferme pas une décision doctrinale qui exige la foi. N'avez-vous pas quelque scrupule d'avoir sur ce point une opinion différente de celle de tous les hommes religieux qui depuis dix ans ont eu occasion de parler d'un document qui a fait une si grande sensation ? Croyez-vous, par exemple, que les rédacteurs de l'*Avenir*, parmi lesquels se trouvent trois des premiers écrivains de l'Europe, MM. Lacordaire, Gerbet et Montalembert, que ces rédacteurs, qui ont tous abjuré leurs doctrines parce qu'ils se sont crus obligés en conscience de se soumettre à la décision du Souverain Pontife, avaient une connaissance assez parfaite des principes constitués du Catholicisme pour savoir quand un chrétien doit soumettre sa foi à la décision de l'Eglise ?

Pouvez-vous croire entendre mieux l'essence du catholicisme que les hommes que je viens de citer, que tous les écrivains religieux de l'époque, que tous les évêques qui ont reconnu l'enseignement de l'Encyclique comme une décision dogmatique ?

Et si vous ne pouvez avoir cette conviction, pensez-vous être en sûreté de conscience en voulant persuader à vos lecteurs que cette doctrine est absurde et contraire à la raison ?

J'en appelle à votre foi de catholique, à votre conscience d'honnête homme, à votre raison d'écrivain conséquent.

Vous ne pouvez concilier certains faits avec l'enseignement de l'encyclique. Eh bien, il ne vous est pas permis de dire : je ne comprends pas telle chose : donc le chef de l'Eglise s'est trompé ; donc tous les écrivains catholiques contemporains qui ont soumis leur foi à sa décision se sont trompés. Mais vous pouvez demander sans doute qu'on vous montre l'accord qui peut exister entre la doctrine de Grégoire XVI et la conduite de ses prédécesseurs au moyen-âge. C'est ce que je me propose de faire prochainement, en discutant les faits que vous avez allégués ; et j'espère vous démontrer en même temps qu'on peut être soumis à l'encyclique sans être partisan de l'absolutisme et de ce que vous me paraissez entendre par la doctrine de l'obéissance passive.

Vous citez les paroles mêmes de Lamennais relativement au bref adressé aux évêques de Pologne. Cette citation n'avance pas plus la question ; j'avais lu ce passage lorsque j'ai fait sentir combien était méprisable l'autorité de celui que vous invoquez avec tant de confiance depuis qu'il s'est déclaré l'ennemi de l'Eglise. C'est toujours sur son assertion que tout repose. Citer l'autorité de Lamennais contre Grégoire XVI c'est présenter quelque chose d'aussi fort que celle de Luther contre Léon X, qui l'avait anathématisé. Je ne comprends pas, Monsieur, comment vous ne pouvez sentir la faiblesse, la nullité d'une telle autorité.

D'ailleurs l'assertion de Lamennais porte avec elle des caractères évidens de fausseté. Qui peut s'imaginer qu'il existe un traité formel et explicite dans lequel le pape s'engage par écrit envers un prince schismatique à prêcher une doctrine qui serait contraire à la vérité en échange de quelques secours temporels qu'il en espère ? Je ne parle ici que d'après les règles de la prudence humaine. Croire que dans notre siècle un engagement semblable puisse s'écrire, c'est ridicule. Et si cet engagement n'a pas été écrit, on ne peut prouver incontestablement qu'il a existé. Et qui peut penser aussi que le ministre de la Russie ait laissé montrer à M. de Lamennais des documens aussi importans et d'une nature aussi secrète ? Cela se réfute de soi-même. Mais admettons ce qui à la rigueur pourrait être vrai, quoique je ne le croie pas, que ce soit à la demande de l'empereur de Russie que le pape ait adressé son bref aux évêques de Pologne ; s'ensuivrait-il la conséquence que vous avez tirée et dont j'ai fait voir tout l'odieux dans mon premier écrit ? Pas le moins du monde.

L'empereur de Russie informe le Pape que les évêques de la Pologne laissent prêcher dans leurs diocèses les doctrines du droit d'insurrection en

général, et de la souveraineté populaire. Le Souverain Pontife par un Bref particulier rappelle que ces principes sont contraires aux traditions apostoliques et à l'enseignement de l'Eglise. Très-peu de temps après il donne pour tout l'univers une Encyclique contenant la même déclaration, et cela à la demande de tout l'épiscopat qui lui dénonçait la diffusion des mêmes principes anarchiques. Eh bien, qu'y a-t-il là d'odieux ? Qui peut conclure de là que la doctrine de l'Encyclique est fautive et absurde ? Que le Pape proclame l'enseignement de l'Eglise dans telle ou telle occasion, qu'est-ce que cela fait à la vérité de l'enseignement en lui-même ?

On demande au Souverain Pontife une déclaration explicite sur un point de morale de la plus haute conséquence : il fait cette déclaration : elle est parfaitement conforme aux traditions de l'Eglise ; elle est reçue sans la moindre opposition par tout le corps de l'Episcopat. Mais il se trouve d'après la supposition que le Pape avait à l'émettre un intérêt temporel dans cette circonstance. Cela suffit-il pour attaquer la vérité d'un enseignement revêtu de tous les caractères qui en font une doctrine qui commande l'adhésion de la foi ?

Au reste, ce qui peut engager à se défier des assertions de M. de Lamennais, c'est qu'il accuse Grégoire XVI d'avoir attendu que les Polonais fussent vaincus pour leur adresser son bref, tandis que le Souverain Pontife déclare solennellement, que dans le fort de la guerre, il leur avait envoyé pour les consoler et les rassurer dans leurs devoirs un autre Bref, qui, il est vrai, ne put être publié dans leur pays à cause des obstacles résultant des circonstances.

Mais le Pape a envoyé son Bref au ministre Russe pour s'assurer de son acceptation....etc. Ce n'est pas là du tout une objection sérieuse.

Vous êtes assez instruit, M. l'Editeur, pour savoir que les cours de l'Europe, même catholiques, dans leur jalouse susceptibilité ne permettent qu'un décret du St.-Siège ne soit publié dans leurs états qu'après que leurs ministres ont pris connaissance de ce décret. Le Pape qui voulait faire connaître l'enseignement catholique aux Polonais a dû se soumettre à cette exigence, tyrannique sans doute, mais enfin inévitable. Que conclure de là contre la vérité de la doctrine contenue dans le Bref ? La célèbre constitution *unigenitus* contre les Jansénistes n'a été publiée en France qu'après avoir été examinée et reçue par le parlement. Est-il jamais venu à l'esprit de qui que ce soit d'en attaquer la catholicité à cause qu'il lui a fallu subir cette formalité avant sa publication ?

Admettons encore que le Prince Gagarin n'ait pas voulu consentir à l'acceptation du Bref avant qu'on en eut corrigé quelque expression qui ne touchait pas le moins du monde au fonds de la doctrine. Le Pape y acquiesça pour éviter toute difficulté. Eh bien, je le demande à tout homme de bonne foi, cela doit-il empêcher d'admettre la vérité de ce qui est donné dans le document comme enseignement de foi ?

L'Eglise pour l'avantage de la paix peut bien se soumettre à certaines formalités qui ne portent pas atteinte à ce qui tient à la foi, et dont l'accomplissement permet une publication plus prompte et plus facile de ses enseignements. Mais quand elle prévoit qu'on fera objection à ses doctrines mêmes, alors avec une admirable indépendance elle passe pardessus toutes les entraves. Ce même Grégoire XVI, si indignement outragé, a fait publier partout, et autant que possible dans les états de l'Autocrate, son énergique allocution relative aux Grecs-unis, dériégée contre la conduite odieuse de l'empereur Nicolas, et tout le monde a admiré avec quel courage il a protesté publiquement dans l'affaire des mariages mixtes contre le roi de Prusse. Cette protestation a circulé dans les états de ce souverain, et l'effet en a été tel qu'elle l'a forcé de cesser ses prétentions opposées aux décisions du St.-Siège sur cette matière.

Voilà, monsieur, comment un catholique sait répondre aux objections des ennemis de l'Eglise. Dites le sincèrement, n'auriez-vous pas montré un attachement plus véritable à votre foi en cherchant à réfuter les avancés de Mr. De Laménais qu'en les admettant avec un empressement si peu convenable, pour ne rien dire de plus, de la part d'un enfant de l'Eglise ?

J'espère, Monsieur, que vous ne direz pas dans votre prochain numéro, comme dans le dernier, que toutes vos observations sont restées sans réponse. Il n'y aurait plus de discussion possible avec un adversaire qui se rendrait coupable d'un tel manque de franchise.

UN CATHOLIQUE.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

ON S'ABONNE chez MM. FABRE et LE- } PRIX D'ABONNEMENT.—Quatre piastres  
PROTON, Libraires, et au Bureau du Jour- } pour l'année, cinq piastres, par la poste.  
nal, à Montréal, Canada. } payables d'avance, par semestre.  
L'abonnement court du 1er. janvier au 1er. juillet et du 1er. juillet au 1er. janvier.

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE, PRÊTRE DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL:  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.